

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—
3^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1870

DON JUAN PERÈS.



Le Brugeois, dont ce médaillon nous a conservé les traits, n'a pas trouvé place dans la *Biographie*, en quatre volumes in-8°, *des hommes remarquables de la Flandre occidentale*. Et, cependant, don Juan Perès avait, au xvi^e siècle et à l'époque des troubles, joué à Bruges un rôle assez important. Il est vrai qu'on entre dans ces panthéons de papier, nommés *Biographies*, moins pour ce qu'on a fait que pour ce qu'on a confié à la lettre moulée. Un grand et habile administrateur, un magistrat distingué seront facilement omis; mais, qu'on trouve, sous le nom de quelque moine obscur, une vieille rapsodie théologique *imprimée*, que personne ne comprend ni ne lit, vite une notice biographique! Comme on ne sait absolument rien du person-

nage, les archivistes se mettront en campagne, et, après avoir avalé quelques kilogrammes de poussière, ils apprendront à l'univers entier à quel âge l'auteur a fait sa première communion, dans quel monastère il a reçu la tonsure et l'habit ; ils parviendront même, quelquefois et par de judicieuses inductions, jusqu'à préciser, approximativement, la date de sa mort.

Le nom de don Juan Perès de Malvenda ou de Maluenda (1) est cité deux fois dans les *Annales de la Société d'Emulation*. On trouve d'abord, dans le volume de 1840, page 49, qu'il avait été commis par « ceux des Finances » à l'administration des ouvrages de la tombe de Charles le Téméraire, dans l'église de Notre-Dame, à Bruges. Le compte, très-détaillé, qu'il rendit de sa mission, le 14 juin 1566, a été reproduit en entier dans les *Annales*. Il contient des renseignements précieux pour l'histoire des arts.

Lorsqu'en 1578, François de la Kethulle, seigneur de Ryhove, pénétra dans Bruges à la tête d'une bande d'icoclastes gantois, don Juan Perès de Malvenda était premier marguillier de la chapelle du Saint-Sang. Il parvint à soustraire au pillage la précieuse relique, le palladium de Bruges, et la cacha successivement dans différents endroits. Après que le duc de Parme eut rétabli à Bruges et dans toute la Flandre le gouvernement de Philippe II, Perès remit à l'évêque, en présence du chapitre et avec les cérémonies d'usage, le 30 novembre 1584, la relique qu'il avait conservée pendant six ans.

(1) *Maluenda*, dans le *Recueil héraldique* de VAN DYCKE ; *Malvenda*, dans les *Annales de la Société d'Émulation*. *Perès* ou *Perez*, ad libitum.

Appartenant à une famille espagnole, comme son nom l'indique, Perès était naturellement porté pour ses compatriotes d'origine. Il aimait Philippe II, le duc d'Albe peut-être, et devait détester les révolutionnaires qu'il confondait, sans doute, avec les iconoclastes et les pillards. C'était un conservateur d'alors.

Là se bornait tout ce que nous savions sur Perès, quand notre savant et obligeant collègue de la commission royale des monuments, M. le chanoine Van de Putte, à qui nous nous étions adressé pour avoir des renseignements sur le personnage brugeois du médaillon, voulut bien nous communiquer quelques notes généalogiques qui le concernent. On sait que, à notre époque soi-disant démocratique, les recherches de ce genre sont devenues extrêmement à la mode, que jamais, dans aucun temps, les ouvrages héraldiques n'ont été plus recherchés, plus compulsés, plus chers. Nous croyons donc faire chose agréable aux lecteurs en disant que :

« Jean Perès de Malvenda, né en 1511, était *fil*s de Diego Perès, qui vint, en 1495, s'établir à Bruges, en qualité de premier consul d'Espagne, et de Marguerite d'Anneron, fille de Jean; qu'il était *petit-fils* de Diego Perès de Soria, corrégidor à Burgos, et de dona Catherine de Malvenda, fille de don Henri, capitaine au service de S. M. Ferdinand d'Arragon, et de dona Cariel de la Torre.

« Jean Perès épousa Madeleine de Chantraines dite de Broueqsault. On le trouve comme prévôt de la confrérie du Saint-Sang, en 1559, et comme bourgmestre de la commune de Bruges, en 1557-1558. »

Cette famille portait, d'après Van Dyeke, *écartelé aux 1 et 4 de gueules à la tour d'or ; aux 2 et 3, d'azur au lis d'argent, le tout à la bordure d'azur, chargée de sept coquilles d'argent. Cimier : une tour.*

Les belles médailles, belges ou allemandes, du xvi^e siècle, auxquelles les amateurs ont donné le nom, incorrect mais bien mérité, de *Médailles artistiques* et qui se payent, aujourd'hui, au poids de l'or, étaient coulées en sable et repassées à la main, souvent avec un art merveilleux, charmant. On les produisait d'abord en plomb, et cette pièce de plomb servait à faire le moule pour l'or, l'argent ou le bronze. Ce procédé n'est, du reste, pas tout à fait abandonné. Les orfèvres de province y ont encore recours, quand il s'agit de confectionner une pièce unique destinée à être donnée en hommage à quelqu'un. Notre confrère, M. Guioth, possède ainsi le *modèle en plomb* d'une médaille offerte, en 1858, à un vicaire de Wavre qui avait fondé, dans cette ville, un hôpital. Il en a donné le dessin, planche VIII du tome I^{er} de son *Histoire numismatique du règne de Léopold*. Le médaillon de Jean Perès est évidemment le modèle d'une médaille inconnue et dont on n'a pas le revers.

La grande rareté des médailles artistiques s'explique facilement. On ne les frappait pas à la douzaine comme nos pièces modernes. Il fallait les produire une à une et après un long et difficile travail. Aussi, nous l'avons vu de la médaille d'Enzinas, n'en faisait-on qu'un très-petit

nombre, surtout quand il s'agissait d'un particulier. C'était des souvenirs de famille ou d'amitié qu'on ne prodiguait pas.

Le médaillon de Perès appartient au cabinet de l'université de Leyde, qui a bien voulu nous permettre de le publier.

R. CHALON.
